

## Allocution de M. Roland Martin, président

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Allocution de M. Roland Martin, président. In: Revue des Études Grecques, tome 92, fascicule 438-439, Juillet-décembre 1979. pp. 26-30;

[https://www.persee.fr/doc/reg\\_0035-2039\\_1979\\_num\\_92\\_438\\_4239](https://www.persee.fr/doc/reg_0035-2039_1979_num_92_438_4239)

---

Fichier pdf généré le 18/04/2018

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 20 JUIN 1979

---

# ALLOCUTION DE M. ROLAND MARTIN

PRÉSIDENT DE L'ASSOCIATION

MESDAMES, MESSIEURS,

En cette période de contestation permanente, il est une institution qui ne semble pas être remise en question, c'est la tradition du discours présidentiel évoquant le bilan et les aspects principaux de la vie de notre association au cours de l'année écoulée. Et cependant je serais tenté de la remettre en question, non point certes pour me dérober à la charge honorifique et point du tout désagréable de faire ce tour d'horizon — aussi bien mes amis prétendent que j'ai un goût prononcé pour les discours, je n'en crois rien, — mais parce que ce discours n'est que le reflet de tout le travail, de tous les efforts, de la constante attention des véritables animateurs de l'Association, je veux dire les membres du bureau d'abord et de tous les membres dynamiques qui lui apportent leur concours.

Si le secrétaire général n'avait déjà la charge de vous présenter le rapport sur les prix, c'est à lui que reviendrait, à coup sûr, l'honneur de brosser ce tableau d'activité, car seul le président peut se rendre compte du rôle essentiel que joue M. Jouanna. « Le Président passe, mais le Secrétaire général demeure » suivant les termes d'un de mes prédécesseurs Il demeure, mais avec une action constante et permanente et combien efficace. Je ne vous cacherai rien en vous disant qu'avec lui la présidence est une sinécure. Et que dire d'un trésorier qui ne parle jamais de questions financières, bien qu'il ne manque pas de préoccupations parfois et d'un bibliothécaire qui veille avec soin à l'enrichissement de notre bibliothèque, sans rien négliger pour la tenir en ordre et à la disposition de tous ? Si notre association conserve sa vitalité et son rayonnement, c'est grâce à leur dévouement et à leur constante intervention.

La vitalité d'une association se prouve d'abord par la qualité et la valeur de son recrutement. Or, nous avons tous constaté avec plaisir qu'à chaque

séance plusieurs propositions de membres nouveaux vous étaient présentées, que vous avez accueillies avec l'unanimité propre à un groupe ouvert et libéral qui ne se replie pas sur lui-même. Et par la grâce d'une Tyché favorable, qui a su contrôler la faux de Thanatos, nous n'avons pas eu à regretter la disparition de trop nombreux confrères. Les études grecques conservent et c'est aussi la marque de leur jeunesse.

Mon prédécesseur, M. Irigoien, n'avait pu, en 1978, rendre hommage à notre collègue Roger Paret, décédé peu de temps avant l'assemblée générale.

Roger Paret, ancien élève de l'École Normale Supérieure, dont il démissionna avant de passer l'agrégation, ne cessa cependant de s'intéresser au monde byzantino-arabe, domaine de recherches original auquel il fut initié par l'action conjuguée de Régis Blachère et de Paul Lemerle. Sa carrière se déroula au CNRS, puis à Tunis où il a été chargé de cours à la Faculté des Lettres, enfin à Nancy où il fut maître-assistant, avant de passer plusieurs années dans les cabinets ministériels. S'il ne put mener à son terme sa thèse sur la Chrétienté de Nejrân (Arabie) et les Himyarites, il publia plusieurs articles : *Domitianus de Méliène et la politique religieuse de l'Empereur Maurice*, *Revue des Études byzantines*, 1957 ; une note sur un passage de Malalas concernant les phylarques arabes, dans *Arabica*, 1958, et une contribution à l'étude des milieux culturels dans le proche Orient médiéval : l'encyclopédisme arabo-musulman de 850 à 950 de l'ère chrétienne, dans la *Revue Historique*, 1966. Ces quelques titres reflètent incomplètement l'énorme travail de lectures, de notes, de documentation qu'il avait rassemblées.

Notre collègue Gabriel Germain, décédé le 11 octobre 1978, professeur honoraire de l'Université de Rennes, appartenait à notre Association depuis 1947. La plus grande partie de sa carrière se déroula au Maroc où il fut successivement professeur à Rabat, puis au collège berbère d'Azrou, puis proviseur au Lycée de Meknès et enfin professeur de Première Supérieure à Rabat ; il rentre en France en 1954 pour occuper une chaire de grec à l'Université de Rennes. C'est en réfléchissant sur les légendes berbères qu'il commença à lire l'*Odyssee* d'un œil neuf. De là sortit sa thèse de doctorat, *Genèse de l'Odyssee. Le fantastique et le sacré*, que notre association couronna du prix Zographos en 1954. Dans ce livre, il explorait des rites d'initiation très anciens, des croyances liées aux origines de la métallurgie, des notions de magie très primitives aussi. Rencontrant au fil de cette odyssee de chercheur des œuvres littéraires d'Égypte et de Babylone ainsi que des traditions européennes, Gabriel Germain campe la silhouette de celui qu'il appelle le maître de l'*Odyssee*, grand poète du VIII<sup>e</sup> siècle, qui a créé pour toujours un monde de l'imaginaire. C'est dans les mêmes perspectives, la même inspiration que Gabriel Germain continua de travailler, une fois professeur à Rennes, sur Homère bien sûr, sur Sophocle, ou encore Épictète. Dans les auteurs anciens, il trouvait non seulement des artistes — dont il savait analyser et définir le talent avec une sensibilité exquise — mais des esprits, des maîtres de spiritualité. On se souvient par exemple de l'élégance et de la pénétration avec lesquelles il a étudié le héros de Sophocle, le mouvement dramatique de ses tragédies, tout en plaçant Sophocle, comme Homère, comme Épictète, dans une perspective morale et religieuse. Les membres de l'Association connaissent bien aussi les nombreux comptes rendus et variétés critiques qu'il donnait à la *Revue*, à propos d'Homère et de la poésie, du mythe, de la divination. Esprit ouvert, curieux, accueillant, il n'en était pas moins précis, strict, rigoureux ; ces qualités donnaient toute leur valeur à des lignes comme celles-ci, qui concluent l'une de ses « variétés » : « Il est

beau de vouloir tout expliquer, mais il est rigoureusement nécessaire de posséder une balance et des poids insoupçonnables... Notre temps requiert quelques contrôleurs des poids et mesures ».

C'est de Bruxelles qu'en mars, nous parvenait la nouvelle du décès de M. André Charles, professeur à l'Athénée de Bruxelles et membre de l'Association depuis 1931. Ce fut un de ces professeurs, passionné par la littérature et les études grecques, connaissant, au témoignage de ses anciens élèves, tout le détail des auteurs et des œuvres dont il transmettait le message aux jeunes générations. Il n'a pas fait de travaux d'érudition, se contentant d'articles dans les revues pédagogiques, visant à élucider tel passage difficile en dégagant la valeur et la portée de telle œuvre. Même après sa retraite, il n'a jamais quitté une fréquentation constante et assidue avec les auteurs grecs.

La rentrée de Pâques nous réservait une douloureuse surprise, celle de la disparition de Jean Deshayes, professeur d'archéologie orientale à l'Université de Paris I. Ancien élève de l'École Normale Supérieure, agrégé des Lettres, J. Deshayes, d'abord formé à l'archéologie classique et à l'hellénisme par son séjour à l'École française d'Athènes, fut très vite attiré par les problèmes des origines de la civilisation hellénique et de ses relations soit avec la préhistoire balkanique, soit avec les civilisations antérieures du Proche-Orient. Il s'orienta donc vers l'archéologie orientale, grâce à un séjour à l'Institut archéologique de Beyrouth où il trouva l'accueil le plus chaleureux d'H. Seyrig. Ses fouilles dans le grand tumulus de Dikili-Tasch en Macédoine orientale, ses recherches sur le site de Toureng Tepe en Iran, sa thèse sur l'outillage de bronze des III<sup>e</sup> et II<sup>e</sup> millénaires affermirent cette vocation et firent de lui notre grand spécialiste d'archéologie orientale dont il fonda et développa l'enseignement d'abord à l'Université de Lyon, puis à celle de Paris I. Entouré d'une solide équipe de jeunes étudiants auxquels il donnait une très solide formation, classique d'abord, puis spécialisée dans des recherches plus spécifiques, il fut un remarquable animateur, de réputation internationale comme le montra le colloque d'archéologie orientale qu'il organisa à Paris en 1976. Greffant les recherches techniques sur de solides structures classiques, il fit déboucher l'archéologie orientale sur le vaste domaine de l'histoire dont son ouvrage sur les civilisations de l'Asie centrale dans la collection Arthaud constitue le témoignage le plus évident et le plus apprécié. Il avait maîtrisé les problèmes variés et complexes des divers courants qui ont contribué au développement des civilisations antiques du Proche-Orient et du plateau central asiatique, ce qui l'avait amené à étendre ses recherches sur l'Arabie, au Yémen en particulier, où il avait contribué activement à développer les fouilles accordées aux missions françaises. Plusieurs voyages et séjours ont assuré en cette région les champs d'action de l'archéologie française. Disparu trop tôt, il laisse un grand vide dans les disciplines archéologiques et historiques du monde grec marginal et dans le vaste domaine de l'archéologie orientale.

Mais la vie d'une association est faite essentiellement de l'activité de ses membres, des communications qu'elle suscite dans ses séances, de la qualité de ses productions et de sa *Revue*. Sur tous ces points, l'année écoulée nous apporte de grandes satisfactions. La *Revue*, animée par ses deux directeurs, J. Bompaire et Fr. Chamoux, reste à son niveau le plus élevé par la qualité de ses articles, la régularité et la richesse de ses *Bulletins* ; elle assure un contact permanent, par ses variétés et ses chroniques bibliographiques, avec la recherche vivante et la production scientifique toujours aussi abondante. Cela ne va pas sans poser des problèmes financiers et autres. Mais une politique systématique

et compréhensive des organismes de tutelle à l'égard de nos publications devrait permettre d'assurer la permanence de la production scientifique sans trop d'inquiétudes immédiates, malgré les difficultés matérielles de l'heure actuelle. Dans les perspectives de cette politique de soutien, la *Revue des Études grecques*, il est inutile de le souligner, occupe au niveau national une place de choix.

Et puis, il y a eu la suite ininterrompue et variée des communications, dont la diversité des sujets, la variété des orientations, la pluralité des domaines illustrent l'ouverture de l'Association et l'intérêt de ses membres, dont l'assistance ne faiblit pas, pour tous les aspects de l'histoire de la civilisation grecque et l'exploration de l'infini patrimoine qu'elle nous a laissé.

Les études de M<sup>me</sup> Françoise Bader et de M. H. van Effenterre, toutes deux inspirées par les poèmes homériques, l'une plus philologique, l'autre plus archéologique, nous ont fait remonter aux premiers temps du monde grec, minoen et mycénien. Les périodes classiques et hellénistiques ont ensuite été évoquées, sous divers aspects : philosophiques et littéraires d'abord, avec les communications de MM. Michel Poirier, Paul Moraux, Michel Dubuisson, archéologiques et historiques ensuite avec celles de M<sup>me</sup> de La Génière, de MM. François Chamoux, Y. Garlan et Fr. Hartog. Les prolongements du monde grec ont été suivis à travers les domaines religieux et philologiques par les recherches de MM. A. Pelletier et J. Grosdidier de Matons ; une excursion dans le monde grec de Cyrénaïque, à caractère géographique et historique, est due à M. A. Laronde.

Ce très rapide tableau des communications dont vous retrouverez l'écho dans la *Revue* me paraît constituer un exact reflet des diverses directions où se développent les recherches dans le domaine qui nous est cher et que nous nous efforçons d'enrichir, de mieux connaître et d'explorer par tous nos travaux. Et c'est là un signe de vitalité et la preuve de la qualité et de l'étendue des recherches. C'est aussi une raison d'espérer. Car, si, comme l'ont rappelé avec constance et insistance mes prédécesseurs, il importe d'être vigilant sur la défense des études grecques et latines, il convient aussi et plus encore d'être attentifs à tous les indices et à toutes les suggestions susceptibles de nous faire passer à l'offensive en exploitant les appels et les aspirations prêtes à favoriser le développement et le renouveau de nos disciplines.

C'est ainsi qu'un intérêt tout particulier se porte actuellement parmi les élèves des lycées qui désirent faire du grec et parmi les étudiants qui désirent en commencer l'étude en Faculté vers les textes techniques, à caractère plus ou moins scientifique, vers les textes géographiques et historiques. Cet engouement répond à une tendance profonde des jeunes générations, davantage orientées vers les aspects concrets, techniques et matériels des anciennes civilisations. Il explique, pour une partie, le succès actuel de l'archéologie ; mais il doit aussi nous engager à faire connaître un domaine peu répandu et souvent mal présenté, de la production littéraire grecque. Peu sensibles aux spéculations politiques ou juridiques des orateurs attiques, les jeunes s'attachent aux traités techniques des auteurs dits secondaires. Or les bonnes éditions font défaut, les commentaires sont absents et parfois les traductions bien anciennes. Pourquoi ne pas mettre ces textes à disposition de ceux qui cherchent à les connaître et qui, par eux, seront attirés vers les historiens, les philosophes, vers les œuvres d'une plus haute portée intellectuelle et littéraire, vers d'autres aspects de la production littéraire qui, au premier abord, pouvait leur paraître manquer d'attrait ? Et de même, il convient de faciliter la diffusion des textes épigrammatiques, leur mise à disposition d'un public non spécialiste, toujours étonné

de la richesse de ces textes et du contact direct qu'ils facilitent avec tous les aspects politiques, administratifs, juridiques, religieux de la vie quotidienne des Grecs.

Car il est d'autres éléments de ce riche patrimoine bien susceptibles de fournir des réponses aux inquiétudes et aux incertitudes, voire aux difficiles recherches d'équilibre caractéristiques de notre temps. — « Les siècles, page à page, épèlent l'Évangile », disait Lamartine. Nous aussi, page à page, feuille à feuille, nous découvrons ou redécouvrons les multiples aspects d'une civilisation dont, à travers les siècles, nous ne nous sommes pas détachés.

Et comme parfois nos contemporains sont heureux de redécouvrir ce qu'ils ont oublié ou n'ont pas su reconnaître. J'ai pris un plaisir tout particulier à lire, il y a trois ou quatre ans, dans les revues spécialisées d'architecture et d'urbanisme, des articles chantant la magnifique découverte d'un urbaniste des plus modernes qui avait « inventé » le rôle indispensable de la place publique dans un groupement d'habitats au cœur d'une nouvelle ville de la région parisienne, à Évry, et qui avait, par « une intuition géniale donné à cette place le beau nom d'agora ». L'agora d'Évry, que n'a-t-on pas écrit sur cette *innovation sensationnelle...* qui remontait à tant de siècles !

Au cours des temps, de nombreuses tentatives ont eu lieu pour retrouver l'esprit et parfois les formes des communautés politiques et sociales dont les philosophes grecs, de Pythagore à Philon d'Alexandrie, ont évoqué les principes et les modalités plus ou moins pratiques, plus ou moins utopiques. La recherche difficile de l'équilibre entre l'individu et la société où il se trouve engagé n'a jamais posé autant de problèmes qu'à l'heure actuelle. La démesure de nos sociétés contemporaines provoque un éclatement, un éparpillement des groupements sociaux et on assiste à un pullulement des sectes, des castes, des groupes de tous genres ; des efforts désespérés sont réalisés par certains pour constituer des communautés de types divers où les individus, en nombre limité, à l'échelle humaine, trop souvent oubliée dans le gigantisme moderne, cherchent leur équilibre et leur épanouissement. Une réflexion sur ces problèmes, nourrie par les témoignages de la pensée grecque ont éveillé en plusieurs cas un intérêt passionné dans des groupes de jeunes pour une étude plus ou moins approfondie ; quelques vocations de jeunes hellénistes se sont épanouies à partir de cette démarche.

N'est-ce pas là le signe de l'actualité permanente à travers les siècles d'une forme et d'un type de pensée et de civilisation auquel on revient toujours, après des périodes d'éclipse ou d'oubli ? C'est le dynamisme profond de cette civilisation qui resurgit toujours tant elle est associée aux caractères fondamentaux de l'esprit humain. C'est par ce dynamisme interne et spécifique que s'est opérée la diffusion de l'héritage hellénique aux derniers siècles de notre ère, héritage détaché de ses créateurs et de ses porteurs et qui s'est infiltré dans les sociétés les plus variées des bords de l'Indus aux rivages de l'Atlantique. Nous sommes à nouveau dans une période hellénistique, où la diversité, la dispersion, les oppositions, les liquidations et les rénovations se multiplient. Il serait bien étrange qu'on n'eût pas à nouveau recours à ce patrimoine, conservé comme un potentiel d'idées et de sentiments en réserve ; quelques pages sont tournées, mais il reste des feuillets encore riches de substance, et c'est à nous qu'il appartient de les faire lire et de les éclairer. Il est encore de beaux jours pour notre Association.